

BIBLIOTHÈQUE
DE LA
GUERRE

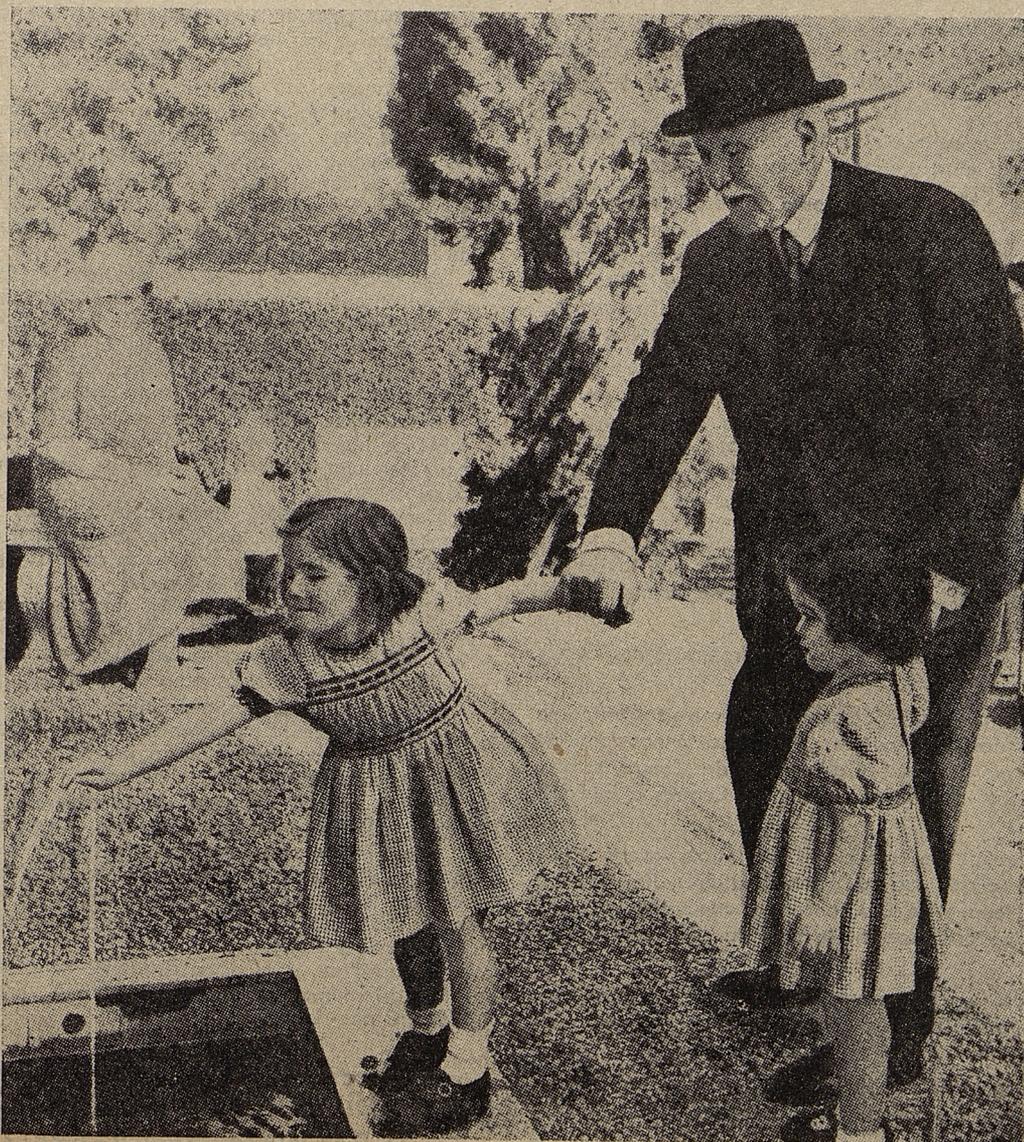
LES ESPoir

Geprür.
47
Stalag VC

ORGANE DE LIAISON
DES PRISONNIERS DU STALAG VC

N° 22

OCTOBRE 1943



Une Photo qui se passe de légende.

4° P 1071 B3

ENRICHISSEMENT

La Spiritualité des Camps ! C'est avec un sourire sceptique que nous avons accueilli certaine littérature qui tendait à nous montrer comme des pénitents faisant, dans une atmosphère particulièrement élevée, une fructueuse retraite spirituelle. Il est surprenant que nous n'ayons pu lire de ces mêmes belles pages sur la valeur spirituelle d'un séjour de quelques années en kommando.

Il est possible que les auteurs de ces articles, un peu nuageux, s'ils ont fait un séjour de quelques mois dans un camp, aient oublié de poursuivre leurs enquêtes plus avant.

Beaucoup de choses choquantes ont été écrites sur ce sujet par des écrivains plus ou moins bien renseignés (certains d'entre eux n'ont jamais été prisonniers). Ce n'est pourtant pas de cette espèce d'idéalisation de la captivité que je voudrais vous parler, mais plutôt de notre réaction en face de ces idées, plus ou moins nébuleuses.

Essayons donc, en restant sur un terrain solide, de voir à quel point cette épreuve a pu être pour nous un enrichissement.

Reportons-nous en juin 1940, alors qu'autour de nous une société s'effondrait ; revivons ces premiers jours de captivité pendant lesquels nous avons tous, plus ou moins consciemment, rejeté ces lois, cette discipline de la vie militaire dont la chute nous laissait dans une véritable anarchie d'où toute loi morale avait l'air d'être absente.

Ces quelques semaines de vie collective nous ont laissé le souvenir de quelques rares beaux gestes, mais aussi de nombreuses manifestations, disons d'égoïsme pour ne pas être trop sévère.

Presque tout de suite divisés en détachement de travail, nous avons, pour plusieurs mois, perdu le contact.

Isolés, livrés à nous-mêmes, sans cadres reconnus, quel terrain propice pour certains éléments de désunion et de désordre ! Quelles personnalités allaient prendre tous ces kommandos ? Toutes ces souffrances n'allaient-elles pas nous aigrir, nous rendre plus anti-social ? Questions angoissantes qui ont trouvé une belle réponse aussitôt que cette impression d'isolement a disparu.

Nous avons été heureux alors de nous rendre compte que de véritables petites communautés bien françaises étaient nées de la souffrance commune. Dès que le brassage des mutations de kommando à kommando nous a permis de rentrer en relation, nous nous sommes aperçus que presque partout, la réaction avait été la même.

En venant au Camp, nous avons pu sentir que toutes ces petites communautés ne formaient qu'une même famille fraternellement unie au Stalag.

Plus tard, nous avons prouvé que la fraternité des Camps n'était pas un vain mot.

En effet, cette chaude camaraderie trouvait bientôt sa concrétisation dans nos Œuvres d'Assistance à nos familles, dans nos Centres d'Accueil et d'Entr'aide des Camps, et plus récemment dans l'admirable travail des Centres d'Entr'aide en France.

Dans des conditions assez difficiles, nous avons édifié une véritable petite société communautaire. J'ai souvent pensé que l'Homme de Confiance qui comprend vraiment son rôle, réalise parfaitement le type du Chef communautaire.

Cette société a sa personnalité, elle a des défauts, que nous devons connaître, mais aussi des qualités que nous n'avons pas le droit d'oublier.

La grande majorité des Prisonniers a compris la nécessité de l'entr'aide et la force de l'Union.

Dans ces deux idées nous trouvons, je crois, l'essentiel de cet enrichissement que nous aurons malgré tout apporté ces années d'exil.

Nous comprenons mieux aussi la parole du Maréchal : « Prisonniers, mes amis, vous êtes le meilleur de mon espoir, je compte sur vous pour reconstruire la France. »

Nous devons répondre à cet espoir, la France a un grand besoin de ces qualités qui doivent faire de nous les artisans du redressement français.

Pour cela, restons unis « au-dessus des hommes et des partis qui font tant de bruit et tant de mal dans notre cher Pays qui, déjà, se relève difficilement de ses blessures. »

André LAFFONT.

FIDELITE

« La fidélité est la seule preuve que puisse donner ma génération fautive à la tienne handicapée », m'écrit mon excellent ami H. V., ancien combattant de la grande guerre.

La seule preuve, sans doute, mais combien précieuse ! Est-ce bien la seule ? Certes non, si l'on songe par exemple à l'action bienfaisante de la Légion à notre égard. Il n'est au reste pas besoin de ces témoignages quotidiens, pour que j'attache un grand prix à la fidèle affection paternelle de nos « anciens ».

Malgré leurs erreurs et leurs fautes, bien humainement compréhensibles et excusables d'ailleurs, malgré la façon dont ils se sont sottement laissés jouer par d'habiles politiciens, malgré le spectacle douloureux des divisions et des luttes fratricides dans lesquelles ont sombré leurs généreuses résolutions et leur bel idéal, les anciens combattants gardent intact à nos yeux, le prestige que leur a valu quatre années de souffrances héroïquement supportées.

Après avoir tout tenté pour que ces fautes ne soient pas commises, les meilleurs d'entre eux ne sont-ils pas encore les premiers à en accepter la reconnaissance, à vouloir en réparer les conséquences ? Que d'humilité dans le terme de « génération fautive » de la part de ceux que l'on a appelés et qui restent pour nous ceux de la « génération du feu », de la « génération du sacrifice ».

Au cours de ces quatre années, captifs ou combattants, nos aînés ont connu les mêmes rêves, les mêmes ambitions, les mêmes enthousiasmes, un identique désir de « servir », de se donner à la France, afin de lui assurer un destin meilleur et plus glorieux encore, dans l'œuvre constructive de la paix, que ceux qui nous animent aujourd'hui.

Nous avons besoin de nous souvenir de l'échec si regrettable de nos aînés. Il est nécessaire que nous connaissions pour ne point l'oublier, la leçon de leurs espérances trompées.

Demain, peut-être, serons-nous victimes de manœuvres semblables ; demain, peut-être, des politiciens s'ingénieront à détruire, à annihiler notre force, pour leur plus grand profit, pour le malheur de la France.

C'est alors que l'appui, les conseils de nos aînés nous aideront à éventer les pièges habilement dressés sous nos pas, c'est alors que leur fidélité acquerra tout son prix.

Si nous nous laissons prendre, nous serions sans excuse !

Nous possédons, dès maintenant, le moyen très efficace de parer aux tentatives éventuelles. Développer, élargir, approfondir les raisons de notre union, former un bloc sans fissure, tel doit être notre souci majeur et quotidien.

De la qualité de notre union dépendra celle de notre force, celle aussi du succès de nos entreprises.

Nous n'entendons mettre cette force au service d'aucun parti, d'aucune faction, nous voulons la placer au seul service de la France. Nous voulons que notre action parfaitement désintéressée soit uniquement soucieuse d'un bien de la communauté française.

Aujourd'hui, dans notre captivité, nous nous forçons un idéal commun ; demain, nous aurons à y rester fidèles. Ce ne sera pas le plus aisé.

Jean CATHERIN.

**VOULEZ VOUS GAGNER 10 RM ET
10 PAQUETS DE CIGARETTES?**

voyez page 4

CHRONIQUE DU C.I.N.

« Les citoyens doivent travailler à rendre la société toujours meilleure. Ils ne doivent donc pas s'indigner qu'elle soit encore imparfaite. »

Maréchal Pétain.

Une société ne vaut que par les communautés qui la composent.

Et l'on reconnaît son degré de perfection à l'organisation de ces communautés comme à la place qui leur est impartie.

On le reconnaît également au fait que le Bien Commun de la société s'harmonise avec celui de chacun d'entre elles.

C'est-à-dire que les développements, dans l'équilibre, de leurs diverses valeurs ne s'opposent en aucune façon.

Mais au contraire se facilitent.

Nous savons que l'équilibre nécessaire, accompagné des seules et vraies libertés et justice qui soient, ne se réalise que dans l'ordre.

Et que l'ordre suppose une autorité responsable.

Que c'est uniquement dans le climat ainsi créé que peuvent s'épanouir au maximum les personnalités de chacun de ses membres.

Parce que ce climat est aussi éloigné de celui de l'égoïsme individualiste que de celui de l'égoïsme collectif.

Il serait vain de penser et d'écrire ces choses si l'on n'avait, en même temps, un vif désir de les voir se réaliser.

Il serait tout aussi vain de croire en leur réalisation si les membres des communautés ne commençaient, une fois pénétrés de leur impérieuse nécessité, par assurer la dite réalisation en eux-mêmes.

Car s'il est évident que les malheurs subis par une société s'appesantissent sur tous, il l'est autant que leurs apports de quelque ordre qu'ils soient, sont un capital dont profite la société tout entière.

Et ceci nous paraît logique.

L'Histoire nous le démontre à toutes ses pages.

Nous n'ignorons pas combien est fastidieux un enseignement historique se bornant à faire enregistrer par les mémoires, des dates et des faits sans établir leur corrélation.

C'est précisément dans le rapport de cause à effet que réside l'intérêt de ces études.

Puisqu'il donne une meilleure compréhension du passé et permet d'y trouver une possibilité d'action.

Si donc, prenant notre Histoire, nous voulons représenter par un graphique la suite et l'alternance de ses périodes de grandeur et de déclin, nous nous apercevons qu'elles correspondent à l'application ou à la non-application de principes immuables revêtant, suivant les époques, différents aspects.

Les désordres de la Féodalité, la guerre de Cent ans, les guerres de Religion, la Fronde, la Révolution, le désastre et l'insurrection de 71... sont autant de périodes marquées du même signe de l'anarchie.

N'est-ce pas encore ce signe qui marque l'avant-guerre sous la forme d'un égoïsme effréné, voulant la satisfaction complète de toutes ses passions, sans souci du besoin d'autrui et moins encore de ceux de la Communauté qu'est la Nation Française?

N'en subissons-nous pas les résultats? et ne savons-nous pas quels malheurs engendre chaque jour, chez nous, cet égoïsme impénitent qui condamne tant de pauvres gens au supplice de la faim?

Imagine-t-on, parfois, ce que deviendrait une entreprise où, sans limites, triompheraient chez tous, employeurs, cadres et ouvriers, ce même et féroce égoïsme avec toutes ses conséquences?

Il s'y développerait d'abord, une haine sans bornes qui ferait ennemis des gens dont l'intérêt est commun.

Il serait impossible d'envisager une amélioration quelconque, la tyrannie des uns entraînant le sabotage des autres.

Qui donc profiterait de cet état de choses, sinon les concurrents.

Au lieu qu'une collaboration étroite, indispensable à la bonne marche des affaires, volontairement réalisée par tous les éléments qui apportent et produisent, rendrait désirable et possible l'amélioration des conditions de travail, le progrès matériel. Le Bien Commun de l'Entreprise, en devenant une réalité, assurerait le bien propre de chacun de ses membres.

Leurs droits n'en seraient pas pour autant ignorés, mais respectés comme accomplis leurs devoirs.

Le climat serait meilleur. La communauté d'entreprise le serait aussi et, par voie de conséquence, la vie de tous ses membres.

Mais pour y parvenir, il faut que chacun fasse sien cet autre principe du Maréchal: « L'esprit de revendication retarde les progrès que l'esprit de collaboration réalise. »

Dans toute équipe n'en est-il pas ainsi? et les résultats ne sont-ils pas probants?

Une conclusion ne s'impose-t-elle pas?

Ce qui est vrai pour l'entreprise, ne l'est-il pas pour les autres communautés?

Ce qui a toujours été vrai pour les périodes de déclin de notre Histoire de France, ne l'est-il pas pour la nôtre?

Jamais la France n'est restée sans réagir au bas de la pente. Toujours elle a su remonter.

Il serait faux de croire qu'elle l'ait su faire sans efforts — ni sans travail — ni sans Espérance et sans Foi — ni sans le respect de l'autorité.

Donc sans l'Ordre.

Mais nous avons vu quelles conditions réclamaient l'existence de l'Ordre.

Et comme, en dehors de lui, ne pouvait être réalisé ce climat nécessaire à la recherche du Bien Commun.

Ne faut-il pas, dès lors, que chacun ait une vue claire de ce Bien Commun et travaille à l'assurer?

C'est la condamnation de l'égoïsme d'où sortent la tyrannie des uns et l'esclavage des autres.

C'est le don de soi.

L'acceptation de responsabilités.

A tous les échelons.

Nous savons bien que l'Ordre ainsi conçu, réalisé dans les domaines du Travail, de la Famille et de la Patrie, assurera, en même temps que le Bien Commun de la Nation, le bien propre de tous les Français, tant il est vrai que: « Tout citoyen qui recherche son bien propre hors de l'intérêt commun va contre la raison et contre son intérêt même. »

Marcel BOUDET.

CENTRE D'ACCUEIL

Disséminés au hasard des Kommandos du Pays de Bade, nous sommes des milliers qui, appartenant au Stalag VC, ne nous connaissons pas, ou nous connaissons mal.

Certains d'entre vous sont passés au Camp, ont vu notre petite organisation, l'attention que nous mettons à regrouper tant d'amitiés éparses.

Notre tâche ne finit jamais en ce sens. Nous savons que beaucoup n'ont jamais quitté le travail, n'ont jamais connu Offenbourg, n'ont pas eu le moyen de nous donner certains renseignements élémentaires qui nous sont nécessaires pour mener une tâche qui ne commencera qu'après notre libération: « L'Annuaire des Anciens du Stalag VC ».

Cet annuaire que nous complétons tous les jours ici, au fur et à mesure des passages, des allées et venues, a pour but de pouvoir resserrer notre camaraderie quand la grande épreuve sera finie, de la resserrer et de lui donner aussi l'occasion de se manifester pratiquement.

En effet, nous indiquons les noms, prénoms, adresses et professions de chacun. Nul doute qu'un jour nous n'ayons à faire profiter un de nos anciens compagnons de misère du fruit de notre activité.

Ce sera le moment aussi lorsqu'il faudra reprendre la tâche interrompue en 39, de faire appel à ceux qui pourront nous aider, soit par leur travail, leur industrie, leur commerce.

L'annuaire vous permettra donc d'abord de retrouver tous vos anciens amis, ensuite, connaissant leur profession, de faire appel à leurs services avant tous autres si vous avez besoin de quoi que ce soit.

Ceci posé, que ceux qui ne l'ont pas encore fait veuillent bien adresser à l'Homme de Confiance du Stalag VC, en mentionnant « Centre d'Accueil », les renseignements susmentionnés et que nous répétons à nouveau: Noms, prénoms, adresses, professions.

Dès maintenant, en passant au Camp, venez consulter dans sa forme primitive, l'Annuaire du Stalag VC. Puisset-il, en attendant mieux, vous faire retrouver un ami perdu; notre tâche n'aura pas été vaine.

Robert ORSIER.

Entre deux Mondes

Nous venons de recevoir un certain nombre d'exemplaires du livre d'André-Masson, « Entre deux Mondes ».

A ceux qui ne l'ont pas bien connu, ce livre écrit dans notre camp révélera la forte personnalité de celui que nous considérons toujours comme notre « Directeur ».

Adressez votre demande au C.I.N., par l'intermédiaire de l'Homme de Confiance du Stalag.

Sous l'égide du Mouvement "Prisonniers"

LES RAPATRIÉS AU TRAVAIL

Le Maréchal et le Mouvement « Prisonniers »

Le dimanche 22 août, à Vichy, une délégation de nos camarades du Service d'Ordre Prisonniers assistait à la cérémonie du « lever des couleurs » à l'Hôtel du Parc.

Le Maréchal Pétain, averti de leur présence, donna des ordres pour que leur fût réservée la place d'honneur.

A l'issue de la cérémonie, le Chef de l'Etat, frappé par la belle allure de nos camarades, s'approcha d'eux et se les fit présenter. Et, à chacun d'eux, il serra longuement la main.

Et, pour mieux leur exprimer encore toute son amitié et toute sa confiance, il fit remettre au chef du détachement, un souvenir collectif.

Le Mouvement "Prisonniers" continue son action

A LIMOGES.

Dès le début de l'après-midi, sur la place des Barres, une foule considérable est venue se masser et contempler, impatiente, la Maison du Prisonnier pavée jusqu'au faite. Au milieu d'une haie de S.O.P., le Commissaire général arrive, accompagné de M. Rivière, Préfet régional; Veveaud, Préfet délégué, et Dussartre, chef régional de la Légion Française des Combattants.

Sur le seuil, après les allocutions chaleureuses de M. Girardin, délégué régional du Mouvement « Prisonniers », et de M. le Préfet régional, André-Masson, ayant en mains le drapeau du Mouvement « Prisonniers » de la Haute-Vienne qui vient de lui être présenté, dit toute l'émotion qu'il éprouve à tenir ce drapeau « qui sera l'âme de la Maison du Prisonnier ». Il ajoute :

« Ce drapeau vous représentera, vous les Français, les rapatriés, il vous représentera sur le sol de la Patrie, mais il sera d'autant plus sacré pour nous qu'il représentera mieux encore, plus encore, ceux que nous attendons, ceux que nous espérons, ceux dont nous avons à faciliter le retour. »

Terminant par des paroles d'espoir, le Chef du Mouvement « Prisonniers » remet le drapeau à M. Girardin en déclarant que c'est pour lui la plus belle façon d'inaugurer la Maison du Prisonnier.

La journée s'achève. La Salle du Cirque-Théâtre ouvre ses portes et en peu de temps se remplit. Plus de 3.500 personnes s'y entassent, tandis qu'un millier d'autres restent sur la place où elles écouteront le discours du Commissaire général, transmis par les hauts-parleurs. La fanfare de la Garde se fait entendre: « La Marseillaise » retentit, écoutée dans un silence plein de ferveur. André-Masson a pris place sur la scène, et dans un discours ponctué par de fréquents applaudissements, il expose avec tout le feu de son éloquence la mission des rapatriés, qui doit être la mission de tous les Français. Quand son discours est terminé, les applaudissements éclatent, immenses, autour de lui. Le Mouvement « Prisonniers » a remporté une fois de plus une grande victoire.

A EPINAL. — Dimanche 8 août, 10 heures, le Commissaire général visite la Maison du Prisonnier en compagnie de M. Grosprêtre, Inspecteur régional, et du Directeur M. Chévrier qu'il félicite pour les beaux résultats obtenus. En grand nombre, nos camarades se sont inscrits aux équipes civiques. L'après-midi, à 15 heures, au Théâtre Municipal a lieu la réunion du Mouvement « Prisonniers ». Après M. Grosprêtre et M. le Préfet régional, André-Masson monte à la tribune. Après avoir invité tous les hommes

de bonne volonté à l'action, il s'élève contre cet « héroïsme verbal » qui consiste à choisir toujours le devoir du lendemain. Un seul mot d'ordre: « *Discipline derrière le Maréchal, cette discipline qui nous évite de faire de la politique.* » Et il précise: « *Soutenons cette lutte au-dessus de celle des hommes et de celle des partis qui font tant de bruit et tant de mal dans un Pays qui, déjà, se relève difficilement de ses blessures.* »

Une réalisation du Mouvement « Prisonniers »

Le Livret du Prisonnier

Jugeant que les sommes dont disposent les Prisonniers à leur retour ne suffisent pas à leurs dépenses, le Mouvement « Prisonniers » a estimé qu'il était indispensable que soit constitué un pécule destiné à être mis à la disposition de chaque rapatrié.

Aussi, il vient d'organiser en accord avec la Légion des Anciens Combattants, le « Livret du Prisonnier » en zone Nord. Ce même livret du Prisonnier ayant été déjà créé en zone Sud par la Légion Française des Combattants en accord avec le Mouvement « Prisonniers ».

C'est un livret de Caisse d'Épargne qui doit être remis lors de sa libération à chaque prisonnier rapatrié postérieurement au 1^{er} octobre 1943. Le prisonnier seul pourra toucher le montant de ce livret à son retour. L'existence de ce livret n'empêche d'ailleurs pas le Prisonnier d'avoir un livret de Caisse d'Épargne ordinaire.

Voici quelques détails :

Il sera ouvert un livret à chaque Prisonnier; mais les Prisonniers pour lesquels ce livret serait superflu sont invités à en répartir le montant entre leurs camarades moins favorisés.

Dans le montant de la somme affectée au livret, il sera tenu compte des charges de famille.

Ce sont les Centres d'Entraide locaux qui ouvriront et alimenteront ces livrets. Dans les villes ils seront aidés des Centres d'Entraide professionnels.

Cette innovation représente un nouvel et immense effort à fournir par les Centres d'Entraide, car en aucun cas les sommes affectées au « Livret » ne devront être prélevées sur celles qui sont destinées à envoyer des colis dans les camps ou à aider les familles de nos camarades.

NOS OFFICIERS-CONSEILS

Notre petit Wehrkreis a la bonne fortune de posséder deux Officiers-Conseils. L'un, Monsieur le Capitaine Traizet, est déjà connu de beaucoup d'entre vous. Vous savez donc qu'il est très calme et ne craint pas de donner longuement les explications susceptibles de vous éclairer.

Soyez assurés que Monsieur le Lieutenant Launey, son adjoint, ne lui cède en rien en facilité d'élocution; jeune, alerte, écoutant avec un sérieux parfait, il joint à une réponse qui est toujours précise et rapide une mimique expressive qui le rend immédiatement très sympathique; entre le Lieutenant Launey et son interlocuteur la glace est vite rompue; une petite histoire gentiment contée d'ailleurs vous mettrait rapidement à l'aise.

Croyez bien, mes camarades, que si par ce petit papier je me permets de les taquiner, c'est pour vous montrer toute la simplicité qu'ils apportent tous les deux à l'exécution d'une tâche difficile, accomplie avec une foi qui commande le respect, une foi d'Officiers français qui se souviennent de leurs soldats.

A. PAYRAU.

CONCOURS DU MEILLEUR CONTE DE NOËL

1^{er} Prix: 10 RM et 10 Paquets de cigarettes

2^{ème} Prix: 5 RM et 5 Paquets de cigarettes

3^{ème} Prix: 5 Paquets de cigarettes

L'envoi auquel le jury décernera le 1^{er} Prix sera publié dans notre numéro spécial de Noël.

ATTENTION! — La longueur du texte ne devra pas excéder la valeur de 4 pages dactylographiées (format commercial).

Ces envois devront être expédiés du Kommando au plus tard le 1^{er} Novembre, date limite.

Ce conte doit être inédit, avoir été écrit en captivité, être autant que possible en rapport avec la fête de Noël.

Le même auteur pourra faire plusieurs envois.



La Fete des Provinces

Aux premières heures de la journée, la pluie compromettait sérieusement la journée sportive. Déjà, l'enthousiasme des « purs » semblait fortement atteint. On essayait de remplacer cette fête par un « autre chose » qui ne pouvait être que l'agréable jeu d'intérieur: le Ping-Pong. Le soleil, devant tant d'affliction, se mit alors si fort de la partie qu'il vint bientôt rétablir l'ordre prévu par notre bon camarade Lagraulet. Sans lui et sans les différentes épreuves d'athlétisme, de Volley et de Basket, nos amateurs de compétitions auraient perdu un agréable 15 août. Fort heureusement, ces regrets leur furent épargnés: La Fête des Provinces connut un beau succès.

Pour la dernière fois, et avant de retourner sous le beau ciel de France, le Docteur Jouandon présidait. A ses côtés, le Docteur Fargues assistait également aux épreuves ainsi que les Médecins venus de France pour relever leurs confrères prisonniers. Les « barmen » Blanc, Pignet et Gras s'affairaient derrière le comptoir de la buvette-limonade. Jean Pisier et son orchestre, créant l'ambiance festive et sportive, il ne manquait donc rien à cette fête. Bientôt le public enthousiaste du Stalag se pressait aux abords de la « piste-bitume » pour assister aux finales.

Au cours de cette réunion, de bonnes performances furent réalisées. Il nous faut, naturellement, tenir compte du fait que le manque de « piste cendrée » influe énormément sur les temps réalisés par nos coureurs. Néanmoins, les 10'' 4/5 de Charon aux 80 mètres, les 2' 12'' d'Antoine aux 800 mètres sont à retenir. D'autre part, Marc Roussel nous fit assister à une belle démonstration de saut en hauteur. Dans une tentative contre le record du Stalag, il franchit 1 m. 60, s'attribuant ainsi le nouveau record.

En ce qui concerne les épreuves du Challenge d'Athlétisme, voici les résultats :

80 mètres. — 1^{er} CHARON (Ile-de-France), 10'' 4/5; 2^e Bouyer (Ile-de-France); 3^e Hugeot (Est); 4^e Farey (Ouest).

Bouyer seul se montre dangereux pour le vainqueur. Charon en bonnes conditions le battra tout de même d'une bonne longueur.

Relais 4x80 mètres. — 1^{er} EST 42'' 2/5 (Antoine, Roussel, Hugeot, Vincent); 2^e Ile-de-France; 3^e Ouest.

Equipe homogène chez les gars de l'Est, laquelle dispose facilement de ses deux rivales. Le passage des relais laisse bien souvent à désirer. En conséquence, perte appréciable de temps dans la compétition.

800 mètres. — 1^{er} ANTOINE (Est) 2' 12''; 2^e Aitelli (Sud-Est); 3^e Delestre (Ile-de-France); 4^e Piréault (Ile-de-France); 5^e Gobbé (Ouest); 6^e Alexandre (Ouest); 7^e Vincent (Est); 8^e Augé (Sud-Ouest).

Train rapide dès le début, les lâchages s'opèrent bientôt et les écarts vont encore s'accroître durant le deuxième

tour. Aitelli et Antoine se présentent seuls sur la ligne droite. Que faire contre le démarrage d'Antoine? Se contenter d'une excellente place de second! C'est ce que fit notre ami Aitelli, surprenant agréablement tout de même ses nombreux supporters. L'Ile-de-France arrive derrière les deux premiers groupant ses coureurs Delestre et Piréault. Les autres arrivées s'échelonnent.

Saut en hauteur. — 1^{er} ROUSSEL (Est) 1 m. 52; 2^e Antoine (Est) 1 m. 50; 3^e Salomon (Empire) 1 m. 49; 4^e Charon (Ile-de-France) 1 m. 35.

Charon semblait en mauvaise forme. On s'attendait à mieux, mais les efforts qu'il produisit dans les précédentes épreuves justifiaient sa fatigue. Salomon méritait sa troisième place derrière un Antoine au style magnifique et Marc Roussel incontestablement le meilleur lot.

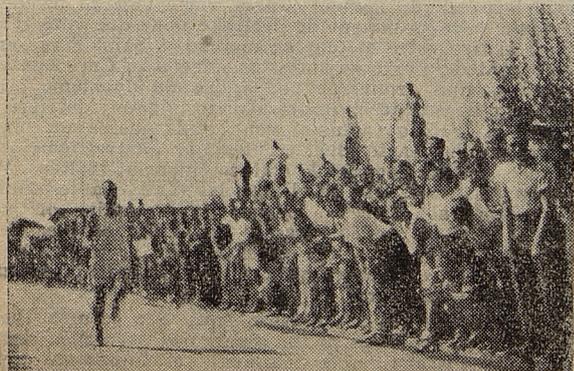
Saut en longueur. — 1^{er} ROUSSEL (Est) 5 m. 71; 2^e Aitelli (Sud-Est) 5 m. 20; 3^e Laffont (Sud-Ouest) 5 m. 17; 4^e Charon (Ile-de-France) 5 m. 10.

Lutte serrée pour les places d'honneur, Roussel naturellement hors d'atteinte, reste naturellement l'attribution de la deuxième place. Aitelli ou Laffont? Aitelli est plein de réserves. Laffont est puissant. Les hommes sont très près l'un de l'autre, l'écart le prouve. Charon atteint en quatrième place une performance honnête.

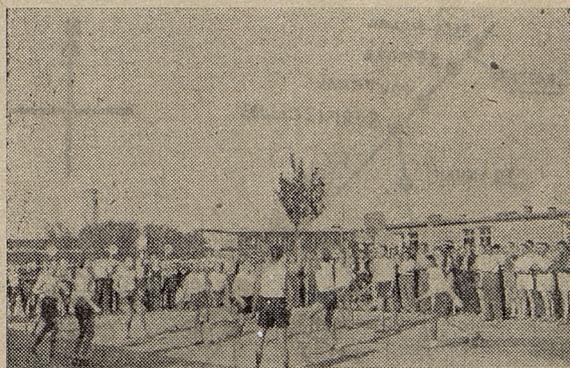
L'addition des points acquis par chaque équipe au cours des différentes épreuves nous amène au classement final suivant :

1^{er} Est, 21 points; 2^e Ile-de-France, 15 p.; 3^e Sud-Est, 7 p.; 4^e Ouest et Sud-Ouest, 3 p.; 6^e Empire, 2 p.; 7^e Nord, 1 p., et Centre, non classé.

Gasnier, Hugeot et Desplanches sont en parfaites conditions athlétiques, ils nous le prouvent au cours d'un intermède gymnique fort goûté. Les pyramides furent d'une exécution parfaite.



L'arrivée d'ANTOINE Gagnant du 800 m



La Finale du Volley-ball au 1^{er} plan, l'équipe de Paris au 2^e plan l'équipe du S. O.

Coupe de Volley-Ball. — L'équipe du Sud-Ouest et l'équipe de l'Ile-de-France se présentent en finale de la Coupe de Volley-Ball. Laffont, Gouasé, Lagraulet, Ballion, Monlon et Irola jouent pour le Sud-Ouest. Delestre, Charon, Prat, Vandroy et Pisier se complètent dans la formation adverse. Au premier set, 15-12 en faveur du Sud-Ouest, l'Ile-de-France réplique par le 15-12 du deuxième jeu. Les shoots imparables et précis des Méridionaux les obligent à baisser pavillon dans le cours de la troisième partie (15-8). Le quatrième est âprement défendu, mais également perdu par l'Ile-de-France (15-12) et donne la victoire finale au Sud-Ouest qui s'adjuge la coupe.

suite page 10

. . . . l'Avallonnais Pittoresque

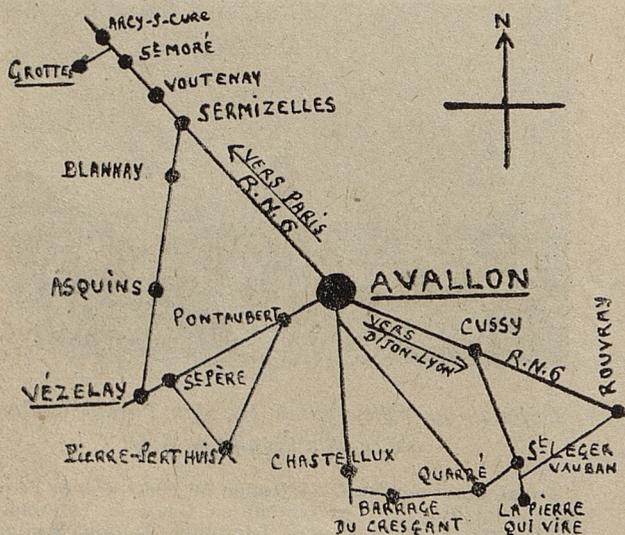
par Robert-Louis MARCHAND

Il vous est arrivé parfois de quitter Paris, au volant de votre voiture, par une belle journée d'été. Vous vouliez « avaler » des kilomètres... partir loin de la grande ville surchauffée... Vous vouliez vous offrir le luxe d'une promenade à la campagne. Rien ne comptait plus pour vous que le glissement silencieux de vos pneus sur une route de France et le défilé pittoresque des petits villages pelotonnés autour de leur clocher en bordure de la « Nationale ». Car, ne vous refusant rien, vous aviez emprunté la route Nationale 6 qui déroule son long ruban de Paris jusqu'aux rivages ensoleillés de la Méditerranée. Où alliez-vous? Bah! droit devant vous sans autre souci que de vous griser de vitesse et d'air pur! Sens... Joigny... Auxerre... Avallon... Vous n'avez vu de ces quatre villes qu'un entassement grisâtre de maisons, des rues bordées de magasins, deux ponts jetés sur l'Yonne, un monument aux Morts, une statue de bronze... Vous rouliez, content de votre moteur, heureux de votre liberté...

Pourtant l'Avallonnais (La « Petite Suisse ») et les premiers contreforts du Morvan ne demandaient qu'à vous accueillir. Bien sûr! Vous ne saviez pas...

Mais les jours heureux des vacances reviendront, et votre petite voiture courra à nouveau sur nos routes luisantes. Alors, pensez-y! Après avoir dépassé Auxerre d'une trentaine de kilomètres, arrêtez-vous d'abord au village d'Arcy-sur-Cure, où vous visiterez d'abord un vieux manoir du seizième siècle, un château du dix-huitième et un musée préhistorique; près du pont, dans un petit café propre, une bonne grand-mère vous servira en souriant « un p'tit rouge d'Irancy » ou un « Chablis du clos de la Moutonne », et vous reprendrez votre route jusqu'au passage à niveau; là, vous obliquez à droite et en descendant un petit chemin poudreux vous atteindrez les grottes d'Arcy, merveilles souterraines de l'Avallonnais; classées parmi les plus belles grottes à stalactites et à stalagmites, elles reçoivent chaque saison une multitude de visiteurs; vous y entrez aussi, en retenant au préalable une petite table fleurie à la terrasse du Chalet-Restaurant; le vin y est frais et les servantes accortes! Trois quarts d'heure vous seront nécessaires pour parcourir les salles souterraines de la « Boucherie » des « Vagues de la Mer » et du « Chaos »; vous vous glisserez dans le « Trou du Renard » et admirerez les « macaronis » de la grande galerie. Aux environs, d'autres curiosités vous attendent encore: la Grotte du père Leuleu, le grand Abri, la perte de la Cure, les rochers de Saint-Moré, où un pèlerinage s'impose à la grotte du père Leuleu, dont les villageois de l'endroit vous conteront l'histoire.

Quittant le tunnel de Saint-Moré, vous gagnerez Voutenay dont l'église juchée sur un promontoire rocheux mérite une courte visite, et Sermizelles apparaîtra devant vous, au bout de la route, derrière ses grands platanes aux troncs

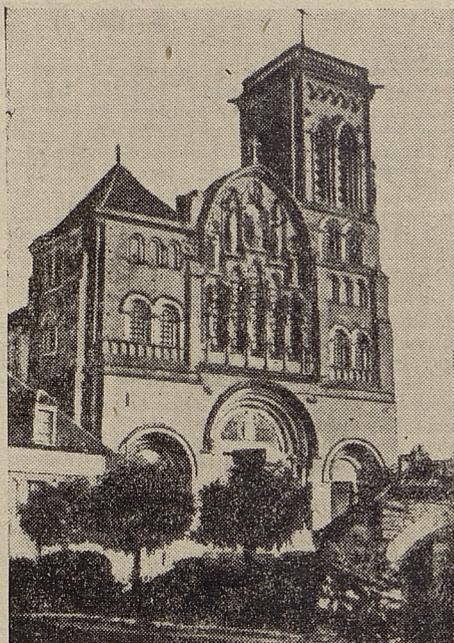


L'Avallonnais ou « La Petite Suisse »

dartrés. Un panonceau vous invitera à faire une halte dans le village; lorsque vous saurez que ce n'est qu'une astuce de commerçants débrouillards, vous brûlerez l'étape en laissant sur la gauche la R. N. 6. — Pourquoi la suivre? D'autres routes conduisent aussi vers des sites enchanteurs... Le Cousin et la Cure se rencontrent au pont de Blannay pour ne plus faire qu'une seule rivière aux eaux noires; c'est sur ce pont que vous passerez en souriant à

l'enseigne d'un petit café tapi au bord de l'eau; « Mieux vaut boire ici qu'en face », dit-elle.

A Asquins, vous remarquerez l'église du douzième siècle isolée au sommet du village sur une place aux herbes folles où se chamaillent les oies et les canards des fermes... Si l'église ne suffit pas à retenir votre attention, revenez au bord de la Cure et entrez chez Netter; il a, caché dans sa cave, un petit vin blanc capable de dérider les plus moroses! Désaltéré et joyeux, vous attaquez alors la côte de Vézelay. Par un savant mouvement tournant vous gravirez la pente abrupte qui conduit à la ville fortifiée où



Vézelay (façade de la basilique)

vous pénétrerez par une porte étroite aux larges piliers. Vézelay... C'est toute une tranche d'histoire qui vous accueillera à l'abri de la merveilleuse basilique Sainte-Madeleine (douzième siècle). En 1146, saint Bernard prêcha à Vézelay la deuxième croisade, et le musée de la ville conserve à ce sujet de précieux documents. Dans la basilique, une des plus belles de France, restaurée par Viollet-le-Duc; narthex, nef, chœur et sanctuaire retiendront tout particulièrement votre attention. Non loin du chœur, le vieux cloître fait communiquer l'église avec l'ancienne salle capitulaire, du treizième siècle; de la terrasse, plantée d'arbres séculaires, en sortant de la basilique, vous aurez sur la Cure, que vous dominerez de cent cinquante mètres, une vue splendide. « Tout parle à Vézelay... même les pierres! » dit un vieux dicton villageois; on serait tenté de le croire lorsque, déambulant dans la rue montante et étroite du bourg, les vieilles maisons vous accueillent. Un vent frais glisse le long des murailles et vous murmure à l'oreille toute l'histoire de la vieille cité. Mais ces choses-là sentent mieux encore qu'elles ne se disent: il faut voir Vézelay!

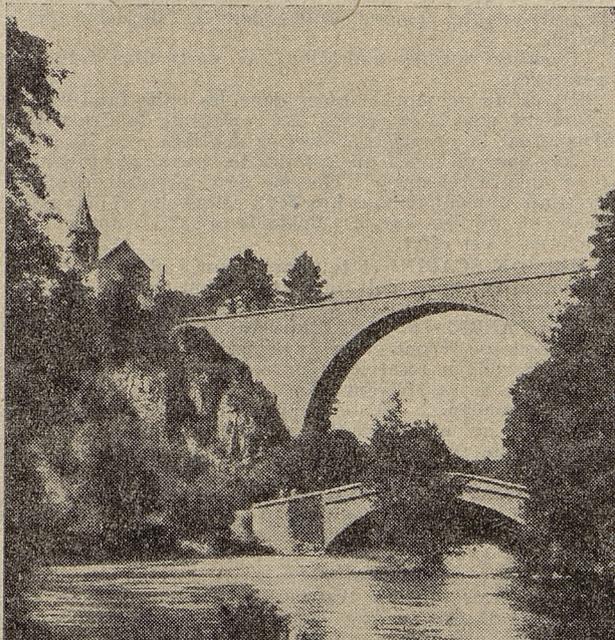
Aller à Vézelay, sans descendre jusqu'à Saint-Père, serait certes du plus mauvais goût. Aussi, sans plus de manières, vous laisserez docilement glisser votre voiture jusque-là; la route a suffisamment de déclivité pour que vous n'ayez pas à mettre votre moteur en marche. A Saint-Père, où un petit pont de pierre enjambe sans façon la Cure aux eaux sombres, vous trouverez une église du douzième siècle, type le plus pur du style ogival bourguignon; derrière son porche à trois ouvertures, vous remarquerez un pignon d'une grande beauté ainsi qu'une tour du treizième siècle à trois étages décorée de statues finement traitées. Vous verrez aussi, non loin du village, les remarquables fouilles des « Fontaines Salées ». Epoque gallo-romaine ou mérovingienne? Les archéologues y travaillent encore, et nul doute que lors de votre passage, que je souhaite très proche, vous serez exactement fixé sur la nature des merveilles mises à jour.

Et de là, sans vous presser vous irez jusqu'à Pierre-Perthuis, où les deux ponts superposés accrochés aux rochers, la « Roche-Percée », superbe et imposante arcade naturelle, l'église surplombant la rivière et les vestiges d'un ancien château-fort du douzième siècle, sont les curiosités de l'endroit. Quittant Pierre-Perthuis pour Avallon,

vous passerez à Pontaubert, petit village coquet situé à l'entrée de la pittoresque vallée du Cousin. Cette petite cité compte de nombreuses curiosités tant historiques que naturelles: église du douzième siècle, commanderie des Hospitaliers, nombreuses promenades, pêche à la truite, etc. Par la magnifique vallée du Cousin, l'on se rend à Avallon par la route sinueuse longeant la rive droite de la rivière, ou par le sentier touristique qui, sous bois, à travers les roches granitiques, conduit au Pont des Gardes et au plateau de la Morlande.

Au Syndicat d'Initiative d'Avallon, vous verrez une grande affiche où vous lirez: « Depuis toujours... Avallon, la bonne halte sur la grand'route. » L'affiche ne ment pas, croyez-moi. Capitale de la « Petite Suisse », cette ville de cordial accueil mérite d'être visitée; ses jolies promenades ombragées (Capucins, Terreaux Vauban, Terreaux de la Petite Porte); ses monuments, ses vieilles maisons, ses églises (Saint-Lazare, Saint-Martin) sont autant d'attraits dont vous conserverez un souvenir profond. Il est difficile de dépeindre Avallon en quelques lignes... C'est un mélange de majesté et de douceur, de grâce citadine et de rudesse campagnarde; c'est la Bourgogne, le Morvan, les beaux sites, la nature dans toute sa splendeur; la ville et son histoire, ses vieux monuments, ses remparts de granit, ses curieuses portes, tout évoque les mystères du Passé.

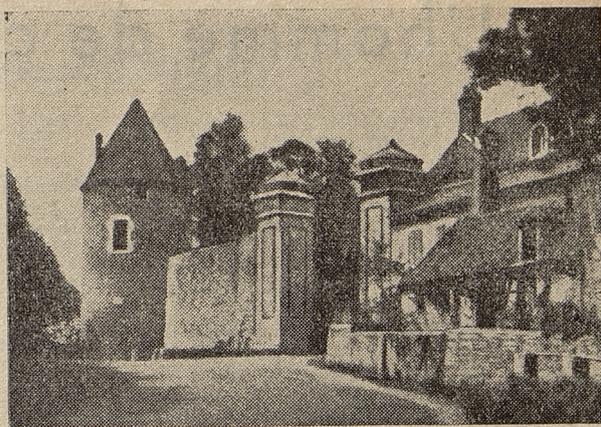
Comme en pareil voyage, l'art culinaire ne perd pas ses droits, sachez qu'il existe pour les gourmets... et les gourmets, d'excellents restaurants à Avallon. Des noms? Bah! il faudrait les citer tous!



Pierre-Perthuis (Les deux ponts)

Lorsque vous aurez visité la ville, fait un repas succulent dans le parc ombragé d'une « vieille Hostellerie », vous pourrez reprendre votre randonnée en guidant votre voiture vers Chastellux-sur-Cure. Ce qui vous frappera à votre arrivée à Chastellux, c'est de n'y point découvrir de suite le village; il se cache derrière les rochers et les pins noirs; seul le château émerge des profondeurs de la forêt, géant juché sur son socle de granit. Pour y accéder, vous traverserez le beau viaduc de 130 mètres de long, composé de onze arches hautes de vingt mètres, sous lequel cascade l'eau glacée de la Cure, refuge providentiel des truites capricieuses. Les paysans de là-bas vous conteront des histoires fantastiques dont le château a été jadis le théâtre. Prenez plaisir à les écouter, mais surtout... ne les croyez pas trop! Contentez-vous d'admirer le beau manoir du treizième siècle et laissez courir la légende...

De Chastellux, allez à Quarré-les-Tombes en passant par le barrage du Cresçant, grand réservoir alimentant les usines hydro-électriques de la Cure. A Quarré-les-Tombes qui doit son nom à une centaine de tombes en pierre du plus curieux aspect (septième et huitième siècles) entourant l'église du quinzième siècle, vous trouverez le Morvan dans son expression la plus caractérisée; aux environs immédiats du bourg, vous verrez les sites les plus réputés et les plus pittoresques du Morvan; pas de charme factice, mais la nature dans toute sa sauvage grandeur; voyez la Cuvette des Isles, la Roche des Fées, le Mont La-Pérouse, le Saut de la Truite, la Vallée du Trinquelin, la Roche du Chien, etc... Un conseil surtout! Entrez à l'Hôtel du Nord, bel immeuble aux grandes baies croulantes de fleurs, qui ne rappelle en rien la bâtisse du roman de Dabit! Je vous



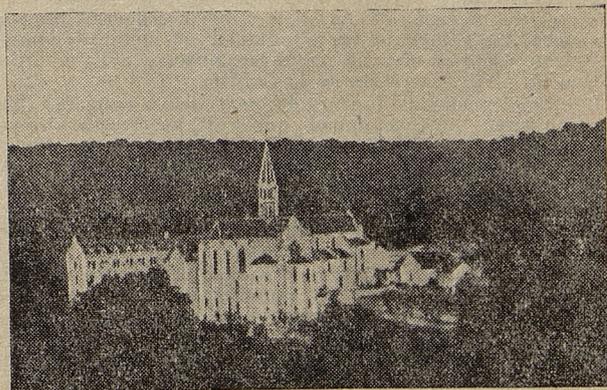
Avallon (La Petite Porte et la Tour Gaujard)

assure qu'on y déguste de ces choses!... Non, vous ne pouvez pas savoir...

Vous avez quitté la Nationale 6 à Sermizelles; puisqu'elle vous attire toujours; qu'à cela ne tienne, vous la retrouverez à Rouvray. Votre itinéraire? De Quarré-les-Tombes vous irez à Saint-Léger-Vauban, village natal du grand Maréchal, où vous verrez sa maison qui, restaurée « à la moderne », a, hélas! perdu beaucoup de son cachet, et une monumentale statue, de l'auteur de la « Dime », érigée en 1905. A la sortie du bourg, une petite route rocailleuse bordée de bruyères et de genêts vous conduira à travers la forêt jusqu'au monastère de Sainte-Marie-de-la-Pierre-qui-Vire, lieu sacré de la « Petite Suisse », fondé en 1850 par le révérend père Muard du Diocèse de Sens.

Les grands bâtiments s'élèvent au milieu des bois, dans un cadre granitique d'une sauvage beauté, qu'il aurait été difficile de mieux choisir: forêts profondes et désertes, landes arides parsemées de bruyères, de fougères et de digitales, rochers verdissés par la mousse, sentiers agrestes, torrents impétueux aux eaux vives... Le Monastère surplombe l'étroite vallée du Trinquelin; l'église a pu être construite sur une déclivité de terrain très prononcée, grâce à l'érection sur le roc de deux cryptes superposées où l'on accède par un double escalier prenant naissance au pied du sanctuaire. Puisque les touristes sont admis à visiter le parc, vous y verrez boulangerie, ateliers de menuiserie, écoles spacieuses, gracieuses prairies, ruchers grandioses, viviers à truites, un chemin de croix parmi les rochers, et le cimetière des moines aux croix de bois noires et aux tombes bordées de galets polis...

Hors de l'enceinte, vous verrez aussi les deux colossales roches, maintenant surmontées de la statue de la Vierge. La légende dit qu'autrefois la roche supérieure tournait (« virait »: d'où le nom du lieu) sur la roche inférieure lorsque midi sonnait au clocher de Vaumarin, petit hameau isolé au fond de la vallée. Or, le guide, un moine cultivé et malicieux, vous dira en souriant que jamais clocher n'a existé à Vaumarin!... Vous déduirez facilement...



Le Monastère de la Pierre-qui-Vire

C'est par cette visite aux moines de la Pierre-qui-Vire, dans cette nature agreste et ce ciel sans rides, traversés de sourires, de soleil, d'eaux vives et de fleurs alpestres, dont vous rapporterez en souvenir de précieux bibelots et albums, que se terminera votre séjour dans l'Avallonnais pittoresque et accueillant. A Rouvray, la Nationale 6 vous attend. Reprenez donc, vers le Sud, votre course, un moment interrompue, en saluant au passage, d'un geste large et respectueux, les grands vignobles de la vieille Bourgogne...

R. L. M.

L'homme de confiance vous parle

La mutation d'un nombre important de Kommandos provenant du Stalag VA m'amène à rappeler les renseignements d'ordre général que tous les Hommes de Confiance doivent connaître. Je vous conseille à tous de relire attentivement ces informations, car trop nombreuses sont encore les lettres qui me parviennent et dont l'objet a été maintes fois traité dans ces colonnes.

ACCIDENTS DE TRAVAIL. — Voir « Espoir » de septembre (n° 21).

ACTES. — Mariage, procuration, pouvoir, plainte, etc... Les actes doivent être rédigés à l'encre et doivent être datés et complétés par les intéressés qui indiqueront leur formation militaire sous leur signature. Les contresigns sont faits par deux Sous-Officiers du Camp. Toutes ces pièces doivent passer par l'Homme de Confiance.

ARGENT. — I. Virements de fonds déposés à la Kommandantur.

II. Envois de fonds en France. — Doivent être établis sur imprimés réservés à cet effet remis par le Kdo.-Führer. Il est recommandé d'effectuer des envois de fonds seulement tous les deux mois. Minimum: 50 RM., maximum: 160 RM.

III. Réclamations concernant les salaires. — Pour les opérations I, II et III, vos demandes doivent être remises à votre Kommando-Führer, pour transmission à: Devisen-Abteilung, Kommandantur, Stalag VC, Offenburg.

IV. Mandats non parvenus dans un délai de 3 mois. — Le destinataire doit s'adresser à: Direction du Service des Prisonniers de Guerre, Sous-Direction de Paris, Service des Transferts de fonds, 231 Boulevard Saint-Germain, Paris.

COLIS PETAIN. — Livraison par camion Croix-Rouge. — Pour être servis exactement, veillez à ce que l'effectif soit toujours inscrit à l'extérieur de votre Kommando. Déposez les emballages dans un endroit accessible pour que je puisse les prendre lors de mon passage.

Livraison par chemin de fer. — Si vous constatez des différences, demandez au Kommando-Führer de déposer une réclamation à l'administration des Chemins de fer. Si vous avez été livré pour un effectif inférieur, signalez-le moi, il en sera tenu compte lors du prochain envoi. Les emballages sont à réexpédier dans le plus bref délai.

Accusé de réception. — Signé par l'Homme de Confiance qui indiquera ses nom, prénoms, matricule, ainsi que les besoins en biscuits, s'il y a lieu; remis au Kommando-Führer qui y apposera sa signature et l'adressera au Stalag.

Les camarades désirant abandonner une partie des Vivres Croix-Rouge au bénéfice de moins favorisés sont priés de me le faire savoir, pour les uns par un mot laissé au Kommando; pour les autres, par une note sur l'accusé de réception.

COLIS DES COMITES D'ASSISTANCE. — Après les différentes notes parues, chaque camarade doit actuellement recevoir d'une Œuvre ou d'un Comité d'Assistance, un colis mensuel, payant ou gratuit suivant la situation de famille.

Si, contre toute vraisemblance, un camarade ne recevait pas un colis mensuel, l'Homme de Confiance devrait immédiatement me le signaler en m'indiquant ses nom, prénoms, matricule, date et lieu de naissance, adresse à la mobilisation et adresse actuelle de la famille.

Les renseignements fournis donnent lieu à enquête. J'ai pu constater, précédemment, que certaines déclarations avaient été faites avec beaucoup de légèreté; je pense donc qu'il suffirait de vous rappeler les difficultés rencontrées par les Comités pour l'envoi de ces colis pour être assuré que vous ne demandez qu'à bon escient.

CONGES DE SOUS-OFFICIERS. — Voir « Espoir », septembre 1943 (n° 21).

COURS. — Dans les Kommandos où il existe une activité intellectuelle quelconque, les Hommes de Confiance voudront bien m'adresser un bref rapport me faisant part de leurs désirs.

CORRESPONDANCE. — Les lettres adressées à l'Homme de Confiance doivent être écrites sur papier libre.

Frères prisonniers et parents travaillant en Allemagne. — Il est accordé une carte supplémentaire mensuelle par frère prisonnier ou parent en ligne directe (femme, père, mère, frère, sœur) travaillant en Allemagne.

Formulaires de correspondance. — Un ordre du 26.1.43 de la Kommandantur a fait savoir aux Kommando-Führer que les formulaires de correspondance, pour tout le mois, devaient être remis aux P. de G. le 1^{er} de chaque mois. L'Homme de Confiance doit veiller à ce que chaque camarade composant son effectif touche, le 1^{er} de chaque mois, tous les formulaires auxquels il a droit.

HABILLEMENT. — Les Autorités Allemandes ont donné des instructions pour que, présentement, il ne soit laissé

à chaque P.G., en plus du linge de corps, qu'une tenue de drap et qu'une paire de chaussures. En conséquence, les Hommes de Confiance doivent surveiller de près les demandes faites au service Croix-Rouge; ne transmettre que celles qui présentent un caractère d'extrême urgence et pour lesquelles ils n'auraient pu obtenir satisfaction auprès des Services Allemands qui doivent être sollicités en premier lieu.

Les demandes d'Habillement doivent être établies lisiblement, elles doivent porter de façon apparente le numéro du Kommando; les noms et matricules des demandeurs doivent y figurer. Un classement des matricules en ordre croissant apporterait une aide incontestable au Service.

J'insiste tout particulièrement sur la nécessité de distribuer la marchandise suivant les bordereaux accompagnant l'envoi. Ces bordereaux doivent être retournés rapidement au Stalag, car ils nous donnent l'assurance de la bonne réception de nos envois par les bénéficiaires.

Ne commandez pas les articles suivants qui sont épuisés: pantalons, chemises, caleçons, ceintures de flanelle, bandes, vestes au-dessus du 96; par contre, demandez des chaussures, pullover, chaussettes (4 par homme), mouchoirs (2), capotes, vestes (jusqu'au 96), sabots, passe-montagne, gants. Ceci en tenant compte des indications données au début de cet article.

N'oubliez aucune indication, en particulier tailles ou pointures.

Les effets personnels reçus dans les colis familiaux, ne sauraient vous être retirés. Les effets de la Croix-Rouge demeurent la propriété collective des P.G., et s'ils étaient retirés pour un motif quelconque, ils devraient obligatoirement m'être retournés. L'Homme de Confiance devrait me prévenir immédiatement. Les deux catégories ci-dessus doivent être portées sur la « Bekleidungskarte » aux endroits réservés à cet effet.

MISSION SCAPINI et tous organismes officiels. — Toute la correspondance doit obligatoirement passer par mes Services.

NORD-AFRICAINS. — **Etiquettes.** — Les Hommes de Confiance me feront parvenir mensuellement une étiquette par camarade nord-africain ne venant pas de colis d'un organisme de la Métropole.

Correspondance. — La correspondance est acheminée avec des délais qu'on s'efforce de réduire au possible.

Envois de fonds. — Normalement acheminés à l'heure actuelle.

RECLAMATIONS. — J'attire votre attention sur la note n° 5 de M. le Colonel, Commandant le Stalag; elle doit être affichée dans tous les Kommandos.

Je tiens à vous rappeler les voies de réclamation que vous devez prendre pour obtenir satisfaction dans le cas où vous vous croiriez traités irrégulièrement, soit dans votre travail, soit au Kommando: Si vous êtes en désaccord avec votre employeur, adressez-vous à votre Kommando-Führer; si vous êtes en désaccord avec ce dernier, demandez le rapport de l'Officier de contrôle, et si vous n'obteniez pas satisfaction au bout d'un certain temps, écrivez-moi en me donnant toutes les précisions nécessaires me permettant de faire faire une enquête.

RELEVE. — Jusqu'à ce jour, vos documents ont été envoyés soit à la Kommandantur du Stalag, soit à mes Services. Bonne note en a été prise et ils ont été ou vous seront retournés; vous devrez les conserver par devers vous.

Les pères de famille et ceux dont la situation est particulièrement douloureuse qui n'auraient pas encore transmis les pièces officielles attestant leur situation, devront me les faire parvenir, elles leur seront retournées après inscription. On entend par pièces officielles, tous documents délivrés par les Mairies et tous certificats établis par des organismes ou des particuliers dont la signature doit être certifiée conformément à la Loi.

Dans la limite des places qui sont mises à ma disposition, les cas sont soigneusement étudiés, les possibilités sont malheureusement très restreintes.

SANITAIRES. — Les sanitaires reconnus par les Autorités Françaises doivent attendre la reconnaissance des Autorités Allemandes qui adresseront l'avis officiel directement à l'intéressé. Aucune démarche n'est à faire par le P.G.

SOINS DENTAIRES. — Les soins donnés par un dentiste civil (extraction et pansement provisoire) sont, en principe, gratuits, contre bon donné par le Kommando-Führer. Pour les appareils de prothèse, le formulaire imprimé fourni par le Kommando-Führer est libellé par le dentiste civil qui mentionnera le prix total de l'appareil. Ce devis sera envoyé à M. le Lagerarzt, Kommandantur, Stalag VC.

(suite page 9)

Une belle Aventure

En route pour la Belle Aventure!...

Un beau soleil annonciateur d'une belle journée, montant dans un ciel sans nuage au-dessus de la Forêt-Noire, ajoutait à la gaieté de l'embarquement ce samedi matin 28 août. Décors, acteurs et machinistes s'entassèrent dans notre camion de la Croix-Rouge qui, à huit heures trente, franchissait allègrement, entre les mains expertes de notre ami Guillermet, les portes du Camp, et s'élançait sur les routes ombragées de cette riante contrée qu'est le Gau de Bade.

Une heure et demie de route, une heure et demie d'air pur; semi-liberté grandement appréciée par ceux d'entre nous qui, n'ayant jamais franchi les grilles du Camp, ne connaissaient plus de la nature que cette plante métallique courant le long des poteaux en lignes savamment alignées ou rampant en touffes épaisses et qu'en langage « botanique » on appelle « barbelés ».

Première escale: Freiburg, Hôpital Sainte-Agnès. Ah! chers camarades de Sainte-Agnès, nous ne pouvons penser à vous sans regretter qu'une bienheureuse panne ne nous ait obligés à rester quelques jours de plus dans vos murs. N'êtes-vous pas l'oasis du prisonnier! L'accueil que vous nous avez réservé ne sera pas oublié de sitôt, croyez-le.

Après le substantiel et délicieux repas de midi qui nous fut offert, les MAG arrangèrent la scène, montèrent les décors, et à seize heures, le personnel, les malades de l'Hôpital ainsi que quelques kommandos voisins prirent place et assistèrent à la représentation de « La Belle Aventure ».



Des spectateurs attentifs qui se divertirent de bon cœur et applaudirent longuement, des acteurs en « pleine forme »... que souhaiter de plus?... Un bon repas?... Le voici. Une mine inépuisable de camaraderie, d'attentions, de servabilité, ...de bons plats et un « chef » impeccable, voilà Sainte-Agnès.

Après le dîner, la Fée MAG, l'estomac un peu alourdi, partit, préparer la scène à Bad Krözingen où devait avoir lieu, le lendemain matin, la seconde représentation.

« Dimanche matin, réveil cinq heures, toilette, maquillage, petit déjeuner, une heure de route, habillage, et on commence...! » Le Directeur Théâtral a donné ses ordres! Le lit était bon (pensez donc, un vrai lit!), la nuit courte, le réveil est dur. Aussi, malgré l'eau fraîche qui coule abondamment, c'est sur des yeux encore pleins de sommeil que Georges Dubois étale le bleu, et des visages fripés reçoivent les couches successives de maquillage. « Dois-je me raser? » se demande la jeune première.

Dépêchons, dépêchons. Le camion tourne, et dans le jour à peine levé nous partons pour une deuxième étape. Au revoir, ami Notter, et vous tous, chers camarades de Sainte-Agnès, et à bientôt!...

Bad Krözingen, 8 h. 30. A l'heure prévue, les Kommandos arrivent, et deux cent trente camarades sont rassemblés dans la salle des fêtes de la petite ville.

9 heures, le rideau s'ouvre. Bertrand a fait des prodiges, Rioux aussi, la troupe a été habillée et coiffée dans un temps record. La salle est chaude et « répond bien », les acteurs tiennent la forme... tant mieux. La joie rayonne sur les visages... on oublie!...

Toutefois, il ne faut pas perdre de vue les exigences de la dure réalité, et pendant les entr'actes, tandis que les

spectateurs se rafraîchissent, notre ami Payrau s'entretient avec les Hommes de Confiance des Kommandos qui ont beaucoup de réclamations à présenter... beaucoup, et aussi des consignes à recevoir. Notre ami Marcel Boudet, secrétaire général du C.I.N., ne perd pas son temps non plus et note toutes les demandes de documentation sur l'œuvre du Maréchal qui lui sont faites.

Midi. La représentation est terminée, les applaudissements nourris obligent nos artistes à revenir saluer.

Deux heures de voyage... un détour imprévu... beaucoup de poussière qui vient renforcer de façon inattendue les maquillages... une côte raide, tout le monde descend pour alléger la voiture... Les voilà! Bischofingen!

Dans ce petit Kommando où sont quelques « anciens » du Camp, nous fûmes reçus également de bien émouvante façon, et c'est avec joie que nous vous avons revus, chers amis Geury, Vignol, Bergue et Dulost.

La représentation eut lieu également dans la salle des fêtes du village. Les MAG eurent vite fait de transformer la scène et d'en sortir des décors aussi séduisants qu'ingénieux. Cette troisième et dernière représentation eut le même succès que les précédentes, et les cent vingt camarades rassemblés regagnèrent leurs Kommandos, heureux d'avoir passé une excellente soirée.

Ouf!... exclamation justifiée, après tant de fatigues pour nos acteurs. Une bonne surprise nous était réservée sous la forme d'un plantureux et succulent dîner, préparé par notre camarade Astruc, et auquel tous les invités firent grand honneur, et qui marquera dans les annales de la troupe théâtrale du VC.

Mais, tout a une fin et il fallut penser au retour.

Trois représentations, trois succès. Que dire de cette pièce après ce qu'il en a été dit par notre excellent ami Serge Mabire dans notre précédent numéro? Toutefois quelques modifications heureuses furent apportées dans le jeu des acteurs. Roger Gras fut remarquable, et toutes les sorties de cette bonne Madame de Tréville furent applaudies. Pignet, irrésistible comme toujours, déchâma bien des rires, dans son rôle du fiancé huluberlu. Jullien qui, lors de la première représentation au Camp, avait caricaturé son personnage, fut cette fois un vieux savant impeccable dans le rôle du comte d'Eguson.

Finot, Poullain, Pironin, Bonnavia, Pouchard, Lagraulet et Venin ne pouvaient mieux faire.

Félicitons Pierre Blanc, le Directeur, qui, en plus de son rôle interprété avec son talent habituel, sut se montrer parfait organisateur.

Allons, ami Tony Payrau, encore du bon travail de fait, encore des heureux... Aux suivants!...

Au revoir, chers amis de Freiburg, Bad Krözingen, Bischofingen, et je terminerai en vous invitant tous, au Camp Central, à l'occasion d'un voyage que nous comptons faire bientôt, tous ensemble et qui sera aussi une Belle Aventure!...

Pierre BOUQUET.

L'homme de confiance vous parle

(suite)

SOLDE, ALLOCATION. — Solde. — Pour toucher la délégation de solde, l'épouse ou, à défaut, descendants ou ascendants, doivent adresser leur demande au Commandant du Centre d'Administration Territorial de leur résidence, en indiquant les nom, prénoms, grade, date de naissance, classe de recrutement, date d'incorporation, durée du service militaire et corps au moment de la capture du Sous-Officier. Une délégation de solde sera établie par le Prisonnier.

Délégation familiale (allocation). — Doit être demandée à la Mairie par la famille.

TABAC REMBOURSABLE. — Les camarades quittant leur Kommando doivent, avant leur départ, demander le remboursement à leur Homme de Confiance des sommes qu'ils auraient versées pour le tabac remboursable. Aucune réclamation ultérieure ne sera transmise. Toutes les commandes et réclamations doivent être adressées à Kantinen-Verwaltung, elles devront être apostillées par le Kommando-Führer.

TRANSFORMATION. — La Kommandantur me fait savoir que le chiffre limite des hommes de troupe prisonniers à transformer ayant été atteint, cette opération est actuellement terminée. Les Sous-Officiers peuvent encore adresser leur candidature à la Kommandantur du Stalag VC.

TRAVAIL. — Durée. — Egale à celle des ouvriers allemands.

Salaires. — Le salaire journalier est de 70 pfennig, les employeurs ayant toute latitude pour octroyer les suppléments qu'ils jugent utiles.

VISITE DES PARENTS travaillant en Allemagne. — Les visites doivent être demandées par le Parent et adressées à M. le Colonel, Commandant le Stammlager VC.

Notre Oeuvre d'Assistance

Le Bureau de l'Œuvre vous présente la situation des opérations du mois de Juillet 1943.

RECETTES		RM.
Versements des Kommandos		1.775,37
Collecte du Camp		371,18
Bibliothèque		100,—
Libérables		533,61
Loisirs		72,36
Versement mensuel de l'Oflag VA		500,—
Total du mois.....		3.352,52
Avoir en caisse au 1. 7. 1943		11.886,25
Total disponible.....		15.238,77

DEPENSES			
Demandes nouvelles:			
3 familles reçoivent	30,—	=	90,—
4 »	40,—	=	160,—
1 famille reçoit	50,—	=	50,—
1 »	60,—	=	60,—
			360,—
Renouvellement de secours:			
20 familles reçoivent	25,—	=	500,—
16 »	30,—	=	480,—
18 »	40,—	=	720,—
10 »	50,—	=	500,—
2 »	60,—	=	120,—
			2.320,—
			2.680,—
Solde au 31. 7. 1943			12.558,77

La lecture de ce petit exposé financier de notre Œuvre doit certainement vous causer la même satisfaction qu'à nous.

Nos appels ne sont pas restés vains, et grâce à votre grande compréhension, malgré la baisse de nos effectifs, nous avons réussi à améliorer la cadence de nos secours.

Nous envisageons aujourd'hui d'étendre un peu plus le champ de notre solidarité en nous montrant plus large dans l'appréciation des charges qui pèsent sur les camarades qui font appel à l'Œuvre.

Ainsi mois après mois, lentement mais sûrement, nous apportons constamment tous nos soins qui permettront à notre Œuvre de réaliser pleinement son but qui est d'aider les familles de Prisonniers, mais de marquer, par là aussi, notre volonté d'union.

Le Bureau.

Le Président du Bureau de l'Œuvre Française d'Assistance, Monsieur le Lieutenant-Médecin Jouandon, bénéfi-

ciant à son tour de la relève des Médecins, vient de nous quitter pour la France. Nous ne voulons pas le laisser partir, sans lui transmettre au nom de tous nos camarades, nos plus vifs et chaleureux remerciements pour le dévouement et le sens social qu'il a apporté dans son action et dont nous conserverons le souvenir.

Le nouveau Président, vous le connaissez déjà, c'est notre trépidant et dynamique Homme de Confiance A. Payrau. Vous nous avez compris. Avec un tel Président, plus aucun doute ne doit subsister au sujet de l'Œuvre qui a encore et toujours des mécontents, des méfiants et même des détracteurs. Notre ami Payrau est un gage pour vous et pour nous. Tout ce que nous nous sommes proposés pour vous, nous le tiendrons, et avec votre confiance accrue, nous réussirons.

Monsieur l'Aumônier Richefeu ayant succédé dans cette fonction à Monsieur l'Abbé Girard, relevé comme sanitaire, a également pris sa place comme membre du Bureau de l'Œuvre.

Enfin, le Lieutenant-Médecin Fargues, remplaçant du Docteur Jouandon, a bien voulu accepter de faire partie du Bureau comme membre.

C'est donc avec un très vif plaisir que nous saluons en eux la Charité et le Dévouement qui reste ainsi au sein de notre Œuvre.

Le Secrétaire général.

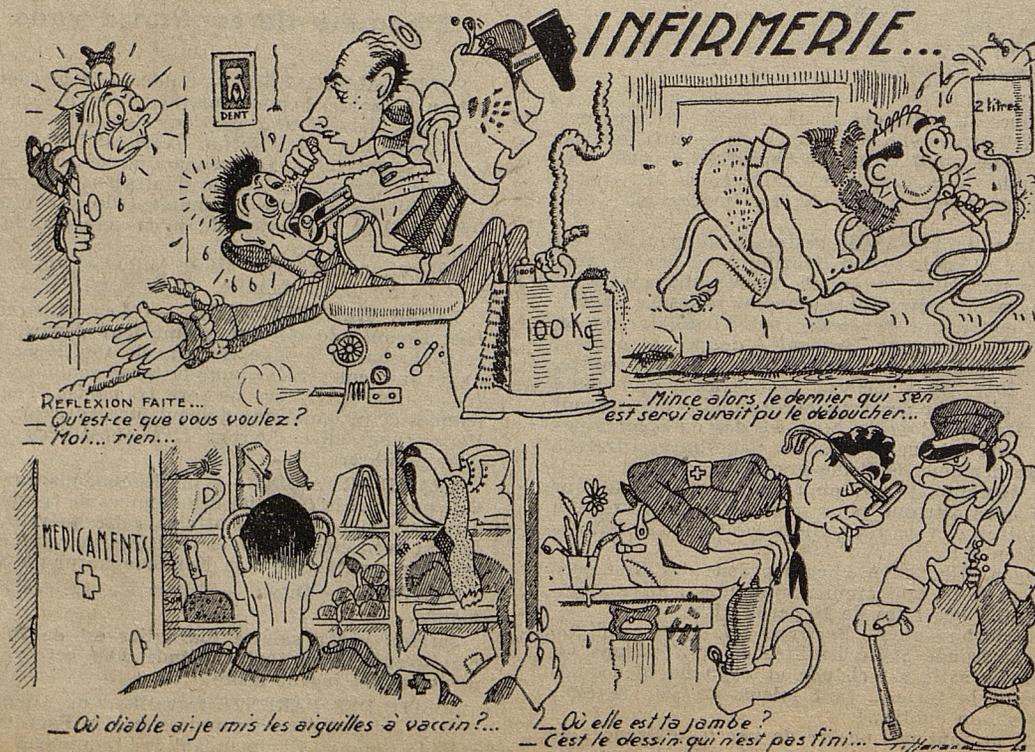
LA FETE DES PROVINCES (suite)

Basket-Ball. — En Basket, nette victoire encore du Sud-Ouest (Laffont, Berthelot, Gouasé, Lagraulet, Ballion) qui, bien que handicapé par son match de Volley, dispose du team de l'Est (Henry, Antoine, Colnot, Garnier, Huguat) par 23 à 16. La fougue des joueurs du Sud-Ouest sembla dérouter l'équipe adverse. Laffont, bien servi, sut se présenter en bonne position sous les paniers. De son côté, Ballion se montra également adroit. La défense de Berthelot ne permit pas à Antoine d'attaquer aussi efficacement qu'il le désirait, Henry et Garnier se partageaient donc les shoots au panier. L'équipe du Sud-Ouest, comprenant de nombreux débutants, avait eu raison des « expérimentés ».

Avec le coup de sifflet final de cette partie de Basket très bien arbitrée par notre ami Roger Monchâtre, s'achevait la journée des Provinces Françaises.

Satisfait de son succès, prêt encore à faire mieux à l'avenir, chacun se retira donc en emportant en quelque coin de sa mémoire un souvenir durable de cette bonne journée.

Jean MANUEL.



LA PAGE RELIGIEUSE

Octobre mois du Rosaire

Octobre; déjà! Cette quatrième année de notre captivité égrène, aussi impitoyable que les précédentes, sur le fil raidi des jours monotones son triste rosaire. Bientôt nous en aurons pressé le fermoir. La prière est le seul moyen de ne pas nous laisser entamer par la lassitude comme aussi d'obtenir que luise enfin pour nous l'espérance. Octobre nous offre l'occasion de raviver notre ferveur par la chaîne ininterrompue du Rosaire.

Voici à ce propos quelques passages d'un article de Paul Claudel paru dans le troisième cahier de la revue « Témoignages ».

Ce qui émerge, radieux, dans le soleil levant, c'est la Sainte Vierge, c'est l'Immaculée Conception, c'est cette figure sublime que l'Éternel avait posée à la rencontre de ses yeux pour s'encourager à créer le monde! Comment s'étonner à cette vue que les plaies sèchent, que les tordus, toute une architecture disloquée, se redressent, que les sens obstrués se rouvrent, que les tissus déchirés se reconstituent, que les cœurs comprimés se dilatent, et que nous soyons tout entiers, corps et âmes, invités à l'émulation de cette image de Dieu là-haut resplendissante, humble, triomphale, renaissante, croyante, priante! Elle foule sous ses talons les ronces desséchées de l'hiver, et déjà les roses de Juin se sont épanouies sous ses pieds. Oui, Mère de Dieu, image de Dieu, c'est avec toi, vers la Joie infinie, que nous voulons monter de rose en rose!

Je n'ai pas besoin de rappeler à mes lecteurs dont pas un, j'en suis sûr, ne pourrait mettre la main dans sa poche sans s'exposer à y trouver un chapelet, ce que c'est que le Rosaire: un enguirlandement de 150 grains dont chacun est un Ave Maria, chaque dizaine précédée d'un grain plus gros qui est un Pater et suivie d'un espace qui est un Gloria. Le tout précédé d'une courte introduction ou pendentif fait d'une croix, Je Crois, d'un Pater et de trois Ave. Tel est l'engin divisé lui-même en trois parties de cinq dizaines chacune, consacrées à la considération de ces mystères joyeux, douloureux ou glorieux, dont on trouve partout l'énumération.

C'est ainsi que, pas à pas, graduels, nous accompagnons la Sainte Vierge autour du mystère étonnant de notre rédemption, jusqu'à ce que le cercle soit fermé. Chaque Pater formant comme une halte ou une plateforme d'où nous prenons le temps de considérer le chemin successif qui s'offre à nous.

Mais l'élément essentiel de cette promenade est un Ave — Je vous salue, Marie! — qui dans les quelques secondes de son effeuillement comporte une partie contemplative et une partie impétoire.

À chaque recommencement de l'Ave, nous redevenons cet ange qui la salue par son nom et nous ne faisons plus qu'un avec cette saluée. Pas un mouvement de son cœur et de sa pensée jusqu'aux fondations de son être qui nous échappe. Elle est pleine de grâce. Nous la pénétrons tout entière avec un émerveillement tranquille. C'est vrai, le Seigneur est avec elle, que ce soit à Nazareth ou sous la Croix, ou cette forme sacrée sur laquelle les Douze prêtres replient les linges pareils à ceux de la Messe. Elle est bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de ses entrailles, est béni. Ah! cela est si beau qu'il vaut la peine de s'arrêter une seconde!

À notre tour de parler! C'était l'ange tout à l'heure à qui nous avions cédé notre souffle. Maintenant c'est du fond de notre misère sans nom que se forme cet élan, ce rapt, cette urgence qui entraîne tout notre être à travers les barrières de la mortalité! Quelle secousse! Sainte Marie, Mère de Dieu! Comment accepter cette énorme articulation que l'on nous met dans la bouche, sans une espèce d'éblouissement! Mère de Dieu! Elle est là, devant nous, les yeux dans les yeux, et nous comme une servante abîmée, les yeux dans les yeux de sa maîtresse!... Maintenant et à l'heure de notre mort — C'est la même chose, il n'y a pas de différence!... Priez pour nous, pauvres pêcheurs! Pas pour moi seulement! Pour ceux-là en ce moment qui ne font qu'un avec moi.

Encore un petit suspens.

C'est comme cela qu'il faudrait toujours réciter le Rosaire. Mais notre machine amollie, abruti, affaibli, engourdi par la vie quotidienne n'est pas toujours capable d'un tel effort. Des fois, trop de fois, le plus souvent, il y a des fois où nous sommes venus à bout de notre chapelet, absolument sans savoir ce que nous avons dit, les lèvres

seules s'agitent, et l'esprit de temps en temps à peine touché d'une vague reluisance de dévotion. Un tel geste est-il inutile? Il s'en faut de beaucoup! Nous avons fait en somme quelque chose de ce que nous pouvions, et les enfants, les simples, les malades, ces privilégiés de l'attente divine, ne prient pas autrement. Ces vils cailloux à grand-peine érucés par notre bouche, nous savons par l'exemple de Bernadette, qu'épelés par les doigts de la Vierge, ils redeviennent par la sienne comme les gouttes d'une rosée extatique!

Il est temps maintenant que, comme l'humble pastoure, nous élevions de nouveau nos yeux vers la figure radieuse que j'ai évoquée au début de cet article. Il ne s'agit plus de cette créature sublime que je vous montrais tout à l'heure en train de chercher pour nous le tendre, un fruit dans le feuillage ténébreux de l'Arbre de la Science du Bien et du Mal. C'est une pauvre petite fille maintenant à qui on demande de manger de l'herbe. Elle le fait. Et cette rude touffe hivernale, si on le lui avait dit, elle était même toute prête à l'arracher avec ses dents comme une chèvre ou comme un petit lapin! Et voici qu'une source jaillit où des peuples entiers vont s'abreuver et chercher la guérison.

Le principal des entretiens de Lourdes consistait dans une conversation entre les deux chapelets, chaque grain s'échappant de la patoche rouge et gercée avec ses ongles noirs de la petite bonne femme pour monter entre les mains de l'interlocutrice jusqu'à cette bouche qui écoute et qui répète. Et que signifient ces roses qui ne cessent de naître, de s'épanouir, de s'effeuiller et de reflleurir sur ces pieds nus qui ont écrasé Léviathan, sinon les éléments mêmes du Rosaire, ces humbles prières, les nôtres, qui ne s'élèvent pas plus haut que les pieds de l'Immaculée Conception; mais qu'elle se charge, grâce à cette chaîne qu'elle laisse tomber jusqu'à nous, de faire monter jusqu'à son cœur et jusqu'à ses lèvres? Et en effet, si nous osons, à l'invitation de cette croix qui est suspendue à une couronne, élever le regard vers cette Femme à qui le Ciel même sert de ceinture, ne voyons-nous pas chaque grain de chacune de nos dizaines monter par l'échelle et l'architecture de ses dix doigts l'un sous l'autre et l'un contre l'autre pressés et agenouillés, jusqu'à ces lèvres qui jadis ont reçu l'empreinte du Saint-Esprit?

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pêcheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il!

Barangues, le 5 mai 1942.
Paul CLAUDEL.

L'Aumônerie des Prisonniers de Guerre nous communique:

« Comme l'an dernier, les E.E. Cardinaux, Archevêques et Evêques de France ont décidé d'organiser, le 17 octobre, une Journée de Prières pour nos absents. Dans toutes les paroisses, des cérémonies et des prières sont prévues à l'intention des Prisonniers de Guerre et des Travailleurs en Allemagne. On fera prier particulièrement les familles et les enfants.

Voici donc une nouvelle preuve de fidélité de vos paroisses et un nouvel espoir pour votre retour prochain.

L'Aumônier Général des P.G.
et des Travailleurs à l'Etranger.

P.-S. — Dans la plupart des Camps, les Aumôniers ont l'intention d'orienter la quête de cette journée vers notre nouvelle Aumônerie des Travailleurs en Allemagne. Nous les en remercions.

Que les camarades qui désirent participer à cette collecte remettent leur offrande à leur Homme de Confiance qui enverra la somme globale du Kommando à l'Homme de Confiance du Camp en signalant l'affectation spéciale de leur envoi.

Merci.

La Vie Religieuse au Kommando 6005

La vie religieuse dans les petits Kommandos est loin d'être éteinte. Voici un exemple.

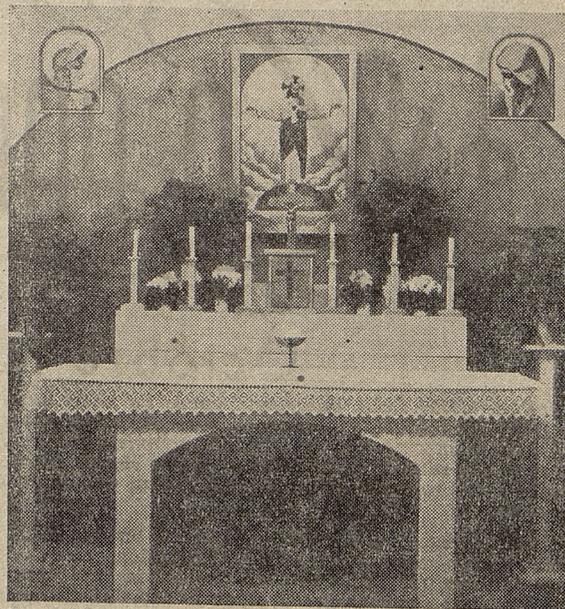
En bordure de la Forêt-Noire, une vingtaine de Prisonniers vivent depuis deux ou trois ans. Ne voulant pas rentrer chez eux diminués spirituellement, ils décident en 1941 de faire quelque chose. C'est ainsi que dans un petit local quelques-uns bâtissent un autel, garnissent les murs de verdure, dessinent des tableaux, installent des chandeliers, vases, fleurs, électricité; de rien surgit une magnifique chapelle qui fera l'admiration de tous les visiteurs. Que de dévouements nécessaires pour l'entretien de cette chapelle! Mais aussi quelle joie, lorsque dimanches et fêtes, tous peuvent se réunir au pied de cet autel pour élever leurs pensées et leur cœur vers Dieu.

A défaut de prêtre, l'un d'entre eux organise des réunions: prières, cantiques, lecture de la messe, etc., chacun s'unissant à sa famille qui, là-bas, en France, à la même heure prie pour son prisonnier.

Un jour avec eux, vient vivre un prêtre, récompense de leurs efforts. Profitant de transformations, une nouvelle chapelle s'édifie; menuisier, décorateur, électricien ne ménagent ni leur temps, ni leur peine, et vous pouvez juger du résultat par la photo qui illustre ces quelques mots.

Hélas! le prêtre est parti. Mais la vie religieuse ne se ralentira pas, car l'élan initial continue, et tous sentent trop le besoin de ne pas se laisser aller à un engourdissement spirituel si préjudiciable à bien des points de vue.

Qu'en dites-vous? N'y aurait-il pas un effort à faire dans ce sens?



La chapelle du kommando 6005

SOUVENONS NOUS DE LA REFORME

« Jésus dit : Je suis le chemin, la vérité et la vie. »
Jean XIV, 6.

En ce dernier dimanche d'Octobre, toutes les Eglises Réformées se réuniront avec gratitude au milieu des richesses spirituelles qui sont l'héritage de nos informateurs et de nos pères. Ces richesses, ce sont les expériences faites et léguées. Elles ont pu être léguées parce qu'elles ne sont pas des richesses d'herbier ou de musée, mais des germes qui reprennent vie au contact de faits analogues. La Réformation a été dans l'histoire ce qu'il y a de plus parfaitement, d'irrésistiblement et de joyeusement religieux; un réveil de la foi vivante, agissante et libératrice, une poussée irrésistible des consciences sous le souffle de l'Esprit de Dieu. La Réforme, le Protestantisme et les Eglises qui en sont issues représentent l'expression collective la plus fidèle ou la moins infidèle de l'Evangile de Jésus-Christ. La Réforme, ne l'oublions pas, mes frères, nous a délivrés des formes qui enserrant et étouffent, et de la sensualité esthétique. Elle a dégagé la religion de la littérature. Elle a libéré les âmes de tout ce qui les empêchait de prier le Père; elle a permis aux humbles et aux ignorants de ce monde de devenir, grâce à la Parole et par la foi, « rois et pacificateurs ». Elle a dégagé la voie du salut obstruée par toutes sortes de végétations parasites, et rendu aux pèlerins d'ici-bas la vision, seule nécessaire et salvatrice, de Celui qui est « le chemin, la vérité, la vie » !

Quand on pense à l'état de la chrétienté au seizième siècle, à la forêt d'abus enracinés depuis des siècles, qui se dressait entre le pauvre pensant d'ici-bas et la vision du clair et simple chemin de Dieu, on ne peut pas ne pas être saisi d'admiration et de reconnaissance envers les quelques hommes, tels que Luther, Calvin, Farel, Vinet, Zwingli, qui ont eu le courage et la foi d'entamer et d'attaquer la forêt mauvaise. Quelques hommes contre une coalition d'intérêts, une accumulation d'erreurs et de préjugés, et toutes les puissances matérielles et viriles de leur temps! Quelle plus évidente démonstration de la foi que l'œuvre qu'ils ont accomplie. C'est là le miracle sévère et humble, nullement momentané, mais durable de la Réforme et des Réformateurs. C'est la parole de Dieu retrouvée et plus agissante que jamais; c'est l'émancipation des consciences et le dégagement des sources de la vie morale et religieuse profonde; c'est l'orientation des patries et des sociétés vers la liberté dans une discipline intérieure et une fraternité plus exigeante et plus réelle; c'est une marche plus accentuée vers la réalisation des vrais droits de l'homme, dans la connaissance et l'acceptation, réfléchie et humble à la fois des droits de Dieu. C'est la soumission à l'unique Souverain légitime aboutissant à la seule liberté féconde et salutaire: « la liberté glorieuse des enfants de Dieu ».

On a voulu, on essaie toujours de représenter la piété réformée comme quelque chose de triste et de desséchant. Elle a, en effet, de par l'héroïsme et le tragique de son effort sur le passé, une figure grave. Si elle ne connaît pas la discipline formaliste et les macérations extérieures, elle a connu et elle connaît la lutte intérieure et les déchirements intimes, elle est étroitement apparentée à la piété du grand apôtre qui s'écriait: « Qui me délivrera de ce

corps de mort? » et qui exprimait d'une manière si douloureuse sa lutte personnelle. Mais réduire cette piété protestante à son côté douloureux et négatif, c'est se méprendre étrangement et faire preuve de manque de pénétration et d'insuffisance. Il n'y a qu'à relire l'histoire de nos pauvres Eglises réformées. On a pu traverser des siècles de persécutions, de souffrance et de diabolique injustice, que parce qu'on avait dans le cœur une joie plus haute et plus profonde que celle dont on acceptait la privation ou dont on faisait le sacrifice. La piété réformée a un souffle, un rythme allègre, elle chante — elle a chanté. Ceux qui en vivent savent pourquoi ils y tiennent.

Souvenons-nous de nos conducteurs, spirituels, de ceux qui ont été une poignée d'hommes contre un univers et pour un monde; de ceux qui nous ont laissés leurs richesses. Recevons donc le grave message de l'heure actuelle et de la fête que nous célébrons. Le voici: ceux qui réforment, ceux qui agissent, sur les faits humains dans un sens favorable, ce ne sont pas ceux qui seulement condamnent les faits actuels — le jugement à lui seul est stérile. Ce ne sont pas ceux qui se consolent des angoisses et des crimes par une vision d'espérance — la vision à elle seule est stérile. Ce sont ceux qui, pleins de la force actuelle et de la vision d'avenir que leur Maître leur donne, se consacrent là où ils sont, dans les tâches qui sont les leurs, au milieu de ceux avec qui ils doivent vivre, à réaliser, mais de toute leur énergie, de tout leur cœur, la vision de leur conscience chrétienne. Vivre en vrais protestants dans le sens chrétien, c'est cela. Vivre avec Christ, c'est réaliser avec lui, par lui, dans la mesure où il nous le rend possible, la vision qu'il nous a donnée, la vérité qu'il a mise en nous. Vivre, mes frères, dans le temps actuel si désastreux, vivre en vrais protestants dignes un peu de ces Réformateurs que nous célébrons, vivre en chrétiens conséquents, c'est sacrifier ce qu'il faut de nos goûts, de nos biens, de nos aises, de nos habitudes, afin de pouvoir apporter les pierres nécessaires à écarter, à exclure de plus en plus ces fléaux humains qui réapparaissent toujours sous des formes nouvelles, et qui souillent et navent l'humanité tout entière. C'est apporter toutes les indispensables pierres, grandes et petites, chacun les siennes, pour poser sur un sol déblayé, les assises d'une Jérusalem d'En-Haut, la cité de l'avenir, maison de la Paix.

Jérémie LERAT
Aumônier Protestant.

